

De la soumission à la

libération

Martine Magajuan

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Martine s'est présentée à moi pour écrire son témoignage et nous dévoiler son histoire. Sa volonté était de pouvoir se libérer du poids du passé mais surtout de permettre à d'autres qui pourraient connaître la même situation d'arriver à se reconnaître comme victime et se détacher à leur tour des individus qui ont pu les faire souffrir, les soumettre à leurs côtés pervers et malveillants.

Il en a fallu du temps à Martine pour prendre conscience que toute sa vie elle a été soumise, tout d'abord par ses parents puis par son mari même si par moment vous pourrez constater qu'elle ne se rend pas compte de sa part de responsabilité et qu'elle le porte aux nues.

Je remarque depuis un certain temps que beaucoup de personnes ont ce besoin de s'affranchir des blessures, des traumatismes qu'ils ont subis et c'est très bien car pour vivre pleinement serein mieux vaut se désencombrer des chaînes et des entraves qui nous empêchent d'avancer et de vivre pleinement nos vies.

Martine, par sa pugnacité et sa persévérance a réussi à combattre les démons qui lui ont gâché une grande partie de sa vie. Mais dans une grande résilience et avec beaucoup de courage en témoignant par l'écrit et sous forme de journal, elle a su enfin prendre sa liberté et elle a la volonté de faire savoir aux personnes qui liront son histoire qu'elles ne sont pas seules et que tout est possible quand on arrive à ouvrir les yeux et que par la création, on laisse place à de belles couleurs et de belles espérances.

Je tiens à préciser également que la première partie de son récit a été écrite en 2011 et qu'elle était encore à cette période sous l'emprise de son ex-mari et que ce dernier participait à l'écriture.

C'est la raison pour laquelle dans la deuxième partie, Martine va vous montrer la vision plus conforme avec la réalité, en toute liberté et indépendance.

Voici à présent son témoignage qui je l'espère pourra vous guider et vous faire vous aussi prendre conscience des attitudes que peuvent avoir certaines personnes à votre égard et qui vous détruisent à petit feu.

Jérôme Pinte

Auteur comédien réalisateur écrivain public

DE LA SOUMISSION À LA LIBÉRATION

Mai 2011

**Crie tes douleurs et ces injustices !
Sinon, tu fuis ton bonheur et ses délices !
Cela se fait dans la souffrance !
Mais après enfin, c'est la délivrance !**



À mes deux enfants et mes petits-enfants.

Nous avons lutté ensemble.

*À mes amies, plus particulièrement Gaby et Sylvie !
À une personne très importante pour moi, Muriel !
À Monsieur STAURENGHI et à son personnel soignant !
Aux pompiers, au personnel des urgences !
À Jérôme PINTE pour son accompagnement et sa bienveillance !
À tous ceux qui m'ont aimée ou appréciée, donc aidée !
Sans toutes ces personnes, je ne serais plus là !*

MERCI À TOUS !

*Un monde parfait,
Ne pourrait exister,
Si vous n'étiez pas nés !*

Gratitude à la vie et à ses leçons qui m'ont permises d'atteindre le bonheur total !

Sommaire

- I. Pourquoi ce livre ?
- II. Lui, mon père !
- III. Elle, ma soit disant mère !
- IV. Moi.
 - 1- Pensions, quand j'étais petite
 - 2- Cadolive
 - 3- Marmande, camping, Madame Laban
 - 4- Miséricorde, compassion
 - 5- Marmande, Boulevard Meyniel
 - 6- Mes années collègue
 - 7- Fauguerolles
 - 8- Paris, Juillet 1973
 - 9- Départ Ejea de los Caballeros
 - 10- Retour à Marmande
 - 11- Souvenirs de la classe de troisième, démolie
 - Chapitre oublié (Mes années B.E.P/C.A.P comptable)
 - 12- Centre de loisirs
 - 13- Vacances chez mes grands-parents, inceste avec mon grand-père
 - 14- Foyer
 - 15- Toulon
 - 16- Rue Labat
 - 17- La Mongie
 - 18- Montpouillan
 - 19- Première séparation déchirante
 - 20- Première thérapie au centre social (1993-1994)
 - 21- Premières tentatives de suicide, hospitalisations
 - 22- Crise de Bugeat en 1995
 - 23- Centre de soins
 - 24- Été 2005 à Auch
 - 25- 6 décembre 2010
 - 26- Auch 2010
 - 27- Troubles bipolaires, dépressions
 - 28- Effets de la bipolarité
 - 29- Les déclencheurs des crises et leurs conséquences
 - 30- Les crises dures mais positives
 - 31- Urgences 2010

- 32- Divers
- 33- Personnes importantes dans ma vie
- 34- Déceptions
- 35- Les bonheurs occultés, vacances, voyages, sorties en famille, et avec l'école
- 36- Mes états d'âme, aujourd'hui fermons les parenthèses.
- 37- 1er janvier 2011
- 38- Au bout de l'enfer. Bouquet final 5 juin 2011
- 39- La tentative de divorce

Prise de conscience - De 2014 à aujourd'hui

I. Pourquoi ce livre ?

J'ai voulu ce livre pour dire que je suis cassée, mais pas brisée.
En «déclinant» mon passé (en vrac tel qu'il est), j'ai pu construire mon présent au fil des «maux » et c'est beau.
Après chaque crise d'angoisse, (je souffre de troubles bipolaires, c'est-à-dire que ma dépression a des phases de hauts et des phases de bas), je songeais à écrire un livre mais quand ça allait mieux, j'abandonnais l'idée.
Mais cette fois, j'ai décidé de tenir ma parole.

Je voudrais une reconnaissance, une compréhension sans équivoque !

Cela m'aidera peut-être à ce que d'une certaine manière ma famille d'origine soit jugée, à les reconnaître coupables, à les condamner, à voir que je suis une innocente victime.

Tous les experts en la matière l'affirmaient mais je ne voulais pas l'admettre. Mes souffrances passées ne seront plus une entrave à la vie.

Ce livre tente de prouver que l'on a beaucoup de vie au plus profond de soi et que nous pouvons lutter et gagner même si on n'y croit plus sur le moment. Je voudrais partager mon expérience avec ceux qui ont perdu espoir.

Quand certaines personnes me disaient : «tu as tout pour être heureuse», cela me mettait très en colère et au fond de moi, je songeais que s'ils savaient à quel point je souffrais, ils se tairaient.

Maintenant, je conçois qu'ils avaient raison.

Toutes ces années difficiles, et j'estime avoir réussi à en dépasser le cap, m'ont permis de devenir plus forte, de plus en plus forte et je résiste plus aux aléas de la vie.

Chaque fois que l'on se bat, on gagne une bataille. Mais nous ne sommes jamais sûr que ce soit la dernière. Mais on résiste mieux au mal, aux injustices, aux difficultés. Il peut arriver que l'on rechute si les maux sont trop intenses.

Jusqu'à présent, je luttais pour mon mari, pour mes enfants.

Faut-il vivre malgré tout, malgré soi ?

Maintenant, c'est aussi pour moi que je me bats et me débats.

Ceux qui ont souffert doivent savoir que même dans le noir le plus complet, il y a une petite lueur d'espoir. Quand j'étais hospitalisée à Auch, c'est ce que m'avait dit ma maman d'adoption et cela m'a bien soutenue.

Même si les traumatismes sont très profonds, on peut s'en sortir. Il faut se dire que le combat est permanent, qu'il ne faut pas baisser les bras. On peut vaincre !

Le bonheur est là. Pour le voir, pour le toucher, il faut d'abord recoller :

« LES MILLE ET UN MORCEAUX »

Tout n'est pas négatif et quand je regarde en arrière, avec des yeux nouveaux, je peux apercevoir quelques petits bonheurs que j'avais ignorés jusque là !

Je ne pouvais pas connaître le bonheur, car le passé me submergeait trop et me cachait ce qui était devant moi :

LA VIE AU PRÉSENT !

Je ne voyais pas que je nageais en plein bonheur. J'ai mon mari que j'aime très fort (le coup de foudre, dès que je l'ai vu), mes deux enfants que j'ai très fortement désirés et que j'adore.

Je sais que quand j'étais en crise, j'accusais mon mari de tout. Mais j'avais tort !

Nous avons chacun nos défauts. Lui, c'est son exclusivité, sa jalousie, sa super protection qu'il a exercées sur moi dès le début (et heureusement car c'est ce dont j'avais besoin, bien que je n'en sois pas consciente). Il savait que j'étais malheureuse. Il a voulu me protéger et en faisant cela, il m'écrasait. Je lui étais soumise. Il ne me confiait aucune responsabilité...etc...

Mais d'un côté, c'est tout ce que j'ai pensé être des défauts qui m'a sauvé.

Il m'a protégé contre toutes les tempêtes.

Il a amorti les excès de souffrances.

Il a mis un bouclier entre moi et mes douleurs.

Après chaque crise, je reconnaissais qu'il avait agi en ne pensant qu'à mon bien.

Je l'ai jugé coupable de tous mes «maux ».

Alors que tout mon mal-être, toutes mes souffrances, venaient de mon passé

essentiellement.

Ce livre est mon dernier combat, mon dernier S.O.S que je ne voulais pas lancer mais ça vaut peut-être le coup de le faire. C'est une dernière tentative de Vie.

Ce livre a pour but d'être positif pour ceux qui souffrent encore et toujours. Les «MAUX POUR LE DIRE», c'est ce qui s'est passé pour moi quand j'ai pu mettre des mots sur mes souffrances, petit à petit, j'ai pu me construire plus solidement.

Je remercie tous ceux que j'ai croisés dans ma vie. Ils resteront à jamais dans mon cœur. Ils ont eux aussi contribué à ma résurrection.

Ils ont été des lianes auxquelles j'ai pu m'accrocher pour survivre.

Les lianes de ma vie actuelle étant Roger et mes enfants.

J'ai vécu les liens du «sans» :

- sans amour filial,
- sans foi ni loi de la part de mes parents,
- sans famille d'origine digne de ce nom,
- sans enfance,
- sans adolescence,
- sans jeunesse,
- sans mariage en blanc (J'y tenais, car ma virginité m'a été volée)
- sans envie de vivre,
- SANS.....SANS.....MAIS.....MAIS....

ACCROCHEZ VOUS MALGRÉ TOUT !

***IL Y A TOUJOURS UNE LUEUR DANS LE NOIR
LE PLUS COMPLET !***

VIVEZ ! RESPIREZ !

C'EST DÉJÀ UNE CHANCE !

J'ai fait de nombreuses tentatives de suicide (T.S).
Et paradoxalement, cela nous a permis à mon mari et à moi de progresser
chacun de notre côté. Nous avons profondément changé.

La vie s'éclairait au fur et à mesure des difficultés surmontées.

Ce livre devrait me permettre de faire la part des choses.

Il me permettra de savoir si je peux surmonter l'emprise que ma mère a
exercée sur moi depuis ma plus tendre enfance.

Ceci est une histoire vraie avec maintes souffrances. Ce que je raconte
pourra peut-être aider d'autres personnes qui ont vécu des vies similaires, à
accomplir leur passage dans la vie, avec plus de sérénité.
Je le souhaite de tout mon cœur.

II. Lui, mon père !

Oui, je vais enfin pouvoir parler de mon père.

J'arrive aujourd'hui à voir qu'il n'était pas tout blanc, que je ne suis en fait que victime d'actes incestueux.

Jusqu'à présent je ne parlais pas de mon père, car je ne voulais pas le juger défavorablement.

Mais depuis ma dernière hospitalisation et surtout depuis que j'ai décidé d'écrire ce livre avec toute la vérité (même celle qui fait mal) je suis capable de regarder la réalité en face. J'arrive aujourd'hui à comprendre que ce qu'il a fait est mal et condamnable.

Je croyais que mon père était quelqu'un de droit, de juste, de gentil, d'honnête, parfait quoi, «un bon père», à qui l'on n' avait rien à reprocher . Quand ma mère nous a laissés, lui, ne nous avait pas abandonnés. Il s'était occupé de nous cinq. Il n'a jamais profité de la situation pour la dénigrer. C'est pour cela que j'ai eu de lui une image beaucoup plus positive et pourtant...

Déjà, lorsque j'avais douze ans, il m'avait confiée à un chauffeur routier pour me conduire chez ma tante à Vieux-Boucau. Rétrospectivement, je mesure le danger auquel il m'avait exposée.

Puis, pendant mon adolescence, je devais avoir quatorze ans, quand nous nous sommes retrouvés seuls tous les deux. Il «m'aidait à me doucher», il prenait des photos de moi toute nue.

Sous prétexte «d'éducation sexuelle», avant que je fasse le voyage scolaire à EJEÀ DE LOS CABALLEROS, il m'a demandé de lui caresser le sexe et, après avoir éjaculé, il m'a dit : «voilà, c'est ça le sperme».

Sur le moment, ces agissements ne m'ont pas paru particulièrement déplacés.

Pour ne pas que mon papa soit la cause de mes souffrances, il fallait trouver un coupable, inconsciemment, je m'étais désignée.

J'ai compris une première fois l'horreur de ces actes incestueux pendant la thérapie de 1994, puis je l'ai enfouie et je n'en ai repris conscience qu'à l'hospitalisation de 2010.

Maintenant je sais donc que je suis la victime de ces actes répréhensibles (cela s'appelle dans le jargon psychiatrique et juridique : «Abus sexuel par ascendant moral») alors que j'ai culpabilisé pendant des années.

Je croyais que lui, mon père, m'avait aimée mais peut-on faire du mal à quelqu'un qu'on aime ?

C'est triste à dire mais dans ma famille ils m'ont tous fait du mal. Même si je ne voulais pas l'admettre. Les événements ont prouvé qu'aucun d'eux ne faisait cas de moi.

Ils ont tous profité de ma personne, comme d'un objet. Après les abandons successifs que j'ai subis j'avais besoin de beaucoup d'amour filial. Étant en recherche permanente de ce sentiment, j'étais fragile, obéissante à tout, sans jamais rechigner et je trouvais normal tout ce qui m'était demandé. Je pleurais souvent mais en cachette et sans vraiment savoir pourquoi.

Quand je suis revenue de Paris, j'ai refusé de continuer à caresser mon père. Il n'a rien dit mais quelques temps après il a pris une fille pour faire le ménage et la cuisine. J'ai compris bien plus tard qu'ils couchaient ensemble. Elle avait «les faveurs du Roi».

Il lui achetait des robes neuves. Moi jamais ça ne m'était arrivé. Il l'appelait « ma cocotte, ma chérie, etc... », mais encore une fois j'ai supporté sans rien dire car je n'ai jamais discuté l'autorité. Je n'étais plus sa fille. Je n'étais plus rien.

Je ne servais plus à rien. Je ne méritais pas d'être aimée. A ce moment là, je le croyais.

Mais je n'avais rien fait de mal, je méritais l'amour de mon père.

C'est dur d'accepter de reconnaître qu'il ne tenait pas à moi, lui non plus.

C'est dur à avaler !

Quand j'ai eu environ dix-sept ans, il a décidé de vivre dans une caravane. Il profitait de la promiscuité pour me laver le dos encore plus facilement et plus souvent qu'à la maison. Il me faisait encore poser nue.

C'est certainement pour me protéger que j'avais demandé à l'assistante sociale du collège de me placer dans un foyer. J'ai revu cette dame récemment et je lui ai dit que c'était elle qui était à l'origine de mon premier sauvetage.

Deux ou trois ans plus tard mon père est décédé et j'ai longtemps culpabilisé en m'accusant de l'avoir abandonné.

Je me rends compte maintenant que tout ce que je pensais à l'époque de mon père n'était pas du tout objectif et réaliste.

En fait, après analyse et réflexion récentes, mon père n'était pas plus blanc que ma mère.

D'autres souvenirs me reviennent pour appuyer mon constat :

- Dès le plus jeune âge, on nous a mis en pension et il en est responsable autant que ma mère. Plus grande, il m'a délaissée quand je n'ai plus fait ce qu'il voulait mais j'ai trouvé la force de «l'abandonner à mon tour» en partant vivre au foyer où j'étais en sécurité.

- Quand j'étais chez Édith (une amie) , à Fauguerolles, je n'avais aucune nouvelle de lui et il ne s'inquiétait pas de moi. J'avais environ treize ans. Pas de visite, pas d'argent pour la famille qui m'hébergeait. Il faisait des économies sur le dos des autres. Pas de coup de fil pour prendre de mes nouvelles. Il n'est même pas venu me voir quand j'étais malade, hospitalisée à Marmande alors que ce n'était pas loin de chez nous. Je vomissais tout, même l'eau. J'avais la diarrhée, la fièvre. Je suis restée à l'hôpital une dizaine de jours alors que je devais partir en avion en Amérique avec Édith et son père.

Je pensais lui devoir beaucoup de s'être bien occupé de nous. Ma mère partie, il devait s'occuper de nous cinq. Il payait les dettes qu'elle avait laissées chez tous les commerçants des environs. Au divorce, c'est elle qui devait payer la pension alimentaire mais c'est lui qui lui envoyait de l'argent.

Avec mon père, nous mangions au moins des plats faits à la maison, surtout des pommes de terre et du pain rassis, pour qu'on en mange moins. Mais il nous faisait des gâteaux aux bananes alors que ma mère ne cuisinait jamais. Soit elle nous faisait sauter les repas, soit elle se contentait de nous servir des plats tout faits, achetés chez les commerçants.

En arrivant à la Miséricorde, j'avais huit ou neuf ans, j'ai vaguement entendu dire que mon père avait fait de la prison pour attentat à la pudeur. Et la seule question que j'ai posée de ma vie à quelqu'un de ma famille fut à mon grand-père plus tard, pour savoir si cette histoire de prison était vraie. Il